

en forme d'abside dans lesquelles le jour pénétrera par une ceinture de fenêtres de mêmes dimensions et de même dessin que celles du bas-côté inférieur.

Sur la croisée s'élèvera une flèche de proportions légères toute en métal, et dont la fine silhouette se découpera sur le ciel d'une manière pittoresque. De sa base, partira la dentelle métallique qui couronnera le faîtage des combles.

Le transept et ses chapelles dépassés, voici s'arrondir l'abside à sept pans flanquée de ses contreforts et percée de ses fenêtres, plus étroites que celles de la nef à cause de la largeur moindre des travées. Elle s'entoure d'une déambulatoire ajouré et à contreforts d'où se détachent vigoureusement, éclairées chacune par deux ou trois fenêtres et pourvues de contreforts les six chapelles rayonnantes.

C'est cette partie de l'édifice qui sera la plus pittoresque. Grâce à la variété des lignes, aux combinaisons des toitures, aux baies nombreuses et élancées, aux courbes de l'abside, du pourtour et des chapelles, il n'en dégagera une impression de grâce et de légèreté plus accentuée que dans le reste de l'édifice.

Le tour de la basilique terminé — cela représentera un parcours d'environ six arpents — tâchons de nous faire une idée sommaire de l'intérieur.

ENTRONS

A peine avons nous dépassé la deuxième porte celle du vestibule intérieur, que nous contemplons dans toute leur étendue la forêt des piliers, les arcades, le triforium et la longue série des doubleaux et des croisées d'ogives ou d'arêtes des voûtes. C'est que vous n'êtes pas comme écrasé par la longue tribune inclinée qui trop souvent, dans nos églises, s'allonge sur une ou deux travées et brise, dès l'entrée, la perspective intérieure de l'édifice. Ici, la tribune des orgues s'inscrira, en grande partie, au-dessus du grand vestibule d'entrée.

Nous sommes en face d'un vaste vaisseau en pierre, aux voûtes en briques de tons azur et or, que soutiennent une forêt de quatre-vingts piliers en pierre aux tonalités chaudes. Les perspectives profondes et variées des nefs, du transept et du chœur, du déambulatoire et des chapelles basses qui en rayonnent, de l'abside qui s'arrondit avec grâce, paraissent encore plus profondes, toutes baignées qu'elles sont de

la lumière colorée, chatoyante et très douce qui, tamisée par les verrières, descend des fenêtres trilobées du clair-étage, des fenêtres jumelles du premier bas-côté et des immenses baies du transept comme de la grande rose de la façade.

Et ainsi plane sur l'ensemble une impression de sérénité recueillie si nécessaire à un lieu de pèlerinage. Cette impression manque trop souvent aux églises où sévit, à travers des verres blafards, la lumière crue du grand jour sur des plâtres violemment chargés de dorures.

LA GRANDE NEF

Chaque côté de la grande nef des piles solides, flanquées de colonnes ou de pilastres, soutiennent par les arcades en plein cintre qui les surmontent la galerie du triforium dont les arcatures nombreuses s'appuient sur de légères colonnettes. Et tout en haut, c'est le clair étage avec ses larges fenêtres en triplets bordées de colonnettes et évasées vers l'intérieur pour y faire entrer plus abondamment la lumière somptueuse des verrières.

Les voûtes en brique et aux teintes d'azur et d'or probablement, s'appuient sur les arcs doubleaux et les croisées d'ogives. Tracées sur plan barlong, les croisées ont pour caractéristique de ne pas relever de l'arc brisé, mais de suivre la ligne de l'arc en plein cintre, plus douce peut-être, pour l'œil, et qui est celle de tous les arcs de l'église.

Les doubleaux, les croisées d'ogive, les arcs formerets avec leurs colonnettes d'appui, composent par leurs lignes saillantes le principal de la décoration des voûtes dans la grande nef.

L'OGIVE

Ici, ouvrons une parenthèse.

D'aucuns seront peut-être étonnés de voir parler ici d'ogives, de branches ou de croisées d'ogive, alors qu'ils constatent que dans toute l'église, même dans les sommets de la voûte centrale, tous les arcs sont en plein-cintre.

C'est que l'arc brisé, l'arc en fer de lance ou l'arc pointu n'est pas essentiellement caractéristique du style ogival. On rencontre encore, en France, de vieilles églises du douzième siècle, la cathédrale d'Autun, la collégiale de Beaune et l'église abbatiale de Bénévent — l'abbaye — par exemple, où fenêtres et voûtes